Al-Islam.org
Ahlul Bayt Digital Islamic Library Project
Published on *Al-Islam.org* (https://www.al-islam.org)

Chapitre 1: L'Homme et l'animal

L'Homme est une sorte d'animal. De là, il possède des propriétés communes à tous les êtres vivants; mais il en possède d'autres qui le différencient des autres espèces vivantes et font de lui un être distinct, doué de qualités sublimes dont il a l'exclusivité.

Les propriétés distinctives qui lui confèrent la qualité humaine et le qualifient à fonder une civilisation et une "culture humaine" se rapportent:

1- Aux perceptions conscientes;

2- Aux aspirations.

Les êtres vivants se caractérisent en général par la perception de soi et du monde environnant. Ils se caractérisent aussi par les efforts qu'ils déploient en vue de satisfaire leurs besoins et les exigences de leur vie, dans les limites de la perception qu'ils en ont.

L'Homme, à l'instar de tous les êtres vivants, a des penchants, des désirs et des aspirations qu'il s'efforce de réaliser selon ses connaissances et ses perceptions. Mais il diffère des autres êtres vivants par l'étendue de la sphère de ses connaissances, de ses informations et de son savoir, et par le caractère sublime de ses désirs et de ses aspirations C'est ce qui le fait se distinguer de tous les êtres vivants et lui confère, par rapport à eux, un caractère de "supériorité" et de transcendance.

1- La sphère des perceptions de l'animal et le niveau de ses aspirations

Les perceptions que l'animal a du monde extérieur se caractérisent par ce qui suit:

1)- Elles sont superficielles et apparentes, car elles se réalisent uniquement au moyen des sens apparents.

2)- Elles sont individuelles et partielles, c'est-à-dire qu'il leur manque l'aptitude à la généralisation.

3)– Elles sont locales, c'est –à–dire qu'elles sont limitées au milieu de l'animal et ne dépassant pas ce cadre.

4)– Elles sont immédiates, c'est–à–dire qu'elles sont liées au présent et coupées du passé et du futur. L'animal, en effet, n'est conscient ni de son histoire, ni de celle de l'Humanité. Il ne pense pas à l'avenir et ses efforts ne visent point la vie future.

En ce qui concerne ses perceptions, l'animal ne sort donc jamais du cadre de l'apparent–individuel, du partiel, du milieu environnant ainsi que du présent. Il est prisonnier entre les quatre murs de ce cadre quadripartite; et, s'il arrive à en sortir, ce ne sera ni consciemment ni volontairement, mais sous l'effet d'une contrainte naturelle ou d'une pulsion instinctive dépourvue de toute conscience et de toute affectivité.

Les exigences et les aspirations de l'animal sont elles aussi, tout comme ses perceptions du monde, limitées à un cadre spécifique. Elles sont:

1) Matérielles: elles ne dépassent pas les limites du manger, du boire, du coucher, du jeu, de la recherche d'un foyer et de la satisfaction des instincts sexuels. L'animal n'a pas d'exigences morales ni de valeurs éthiques.

2) Personnelles et individuelles: c'est–à–dire qu'elles sont relatives à soi et peuvent, au plus, s'étendre au partenaire de sexe opposé et à la progéniture.

3) Locales: elles ne sortent pas du cadre du milieu.

4) Actuelles: elles sont liées uniquement au présent.

Les mêmes limites qui encadrent les perceptions de l'animal encadrent donc également ses aspirations et ses désirs.

S'il arrive que l'animal travaille dans un objectif situé au–delà de ces quatre limites – par exemple un objectif spécifique et non individuel, ou relatif à l'avenir et non au présent, comme c'est le cas de certains animaux vivant en communauté, telles que les abeilles – il le fait instinctivement et non pas consciemment, sous l'effet d'une force que son Créateur, le Créateur du monde, lui a assignée.

2– La sphère des perceptions de l'Homme et le niveau de ses aspirations

Elle est plus large que celle de l'animal, que ce soit au niveau des perceptions ou des aspirations.

Les perceptions et les connaissances de l'Homme vont au–delà des apparences des choses. Elles pénètrent leurs profondeurs, leurs essences et leurs relations ainsi que les nécessités qui les régissent.

Les perceptions de l'Homme ne sont pas limitées à une zone ou à un lieu, ni enchaînées à un temps précis. Elles franchissent l'espace et le temps et sortent du milieu humain pour se lancer vers d'autres milieux, et même vers d'autres planètes. Elles comprennent le passé et le présent, découvrent l'histoire du monde, c'est-à-dire celle de la Terre avec tout ce qu'elle contient et celle des planètes, et contemplent les horizons lointains de l'avenir.

Non content de toutes ces possibilités, l'Homme s'envole, au travers de ses pensées, vers les infinis et les valeurs éternelles pour en connaître quelques-unes, dépassant ainsi les limites du savoir partiel et individuel. Il s'emploie à découvrir les lois universelles et les vérités générales du monde pour parvenir à maîtriser la nature.

Dans ses aspirations et ses exigences, l'Homme peut se transcender et parvenir à des positions sublimes. C'est un être qui aspire à la valeur, à l'idéal et à la perfection. Il aspire à des objectifs immatériels qui dépassent les limites de sa personne, de sa femme et de ses enfants. Ses objectifs sont généraux, globaux et susceptibles de contenir toute l'humanité; ils ne se limitent pas à un milieu particulier, ni à une région spécifique, ni à un moment historique précis.

L'homme peut porter ses aspirations sublimes à un degré où les valeurs et les objectifs doctrinaux dépassent chez lui toutes les autres valeurs, où il devient plus disposé à servir les autres que ses intérêts personnels, où il se soucie plus des autres que de lui-même, se réjouit pour autrui et s'attriste devant la peine des autres, et où son attachement à ses idéaux sacrés devient tel, qu'il se sacrifie pour eux.

L'aspect humain de la civilisation de l'humanité est justement le produit de ces nobles aspirations et sentiments par lesquels se caractérise l'Homme.

3- Les fondements du privilège de l'Homme

Les larges perceptions humaines du monde résultent des efforts collectifs de l'humanité, accumulés et perfectionnés durant des siècles. Elles sont déterminées par des règles, des normes et une logique particulière, ce qui leur a permis de prendre l'appellation de "science".

La science, dans son acceptation la plus large, est définie comme l'ensemble des pensées humaines sur le monde, y compris les pensées philosophiques, issues des efforts intellectuels de l'humanité et constituées sous forme d'un système logique particulier.

Les aspirations spirituelles et sublimes de l'Homme, qui émanent de la foi, de la doctrine et de l'attachement aux vérités de ce monde, se caractérisent par leur généralité, leur intégralité (c'est-à-dire qu'elles dépassent le cadre de l'individualité) et leur transcendance par rapport au matériel (c'est-à-dire qu'elles ne sont pas à but lucratif ou intéressé).

Cette foi et cet attachement aux vérités sont à leur tour le produit de certaines conceptions et de

certaines visions générales du monde et de la vie, conceptions et visions appartenant soit à des apôtres et des prophètes, soit à des philosophes qui voulaient répandre des pensées doctrinales sublimes.

Les aspirations humaines morales, sublimes et transcendantes par rapport au niveau animal acquièrent l'appellation de "foi" lorsqu'elles sont basées sur un fondement doctrinal et intellectuel.

Cela nous permet de conclure que la "science" et la "foi" sont à la base de ce qui différencie l'Homme de tous les autres êtres vivants. Elles constituent également le fondement de "l'humanité" de l'être humain.

On a beaucoup discuté de ce qui distingue l'Homme de l'animal. D'aucuns ont nié l'existence d'un facteur essentiel pouvant distinguer l'Homme des autres êtres vivants, en affirmant que la différence entre les perceptions de l'Homme et celles de l'animal est quantitative ou, dans la meilleure des hypothèses, modèle, et non pas essentielle, sans tenir compte de l'importance, de la grandeur et des prodiges du savoir humain qui a capté l'attention de l'Orient et de l'Occident.

Les tenants de ce courant1 considèrent que l'Homme, dans ses désirs et ses aspirations, est identique à tous les animaux et que rien ne permet de l'en différencier. D'autres estiment que ce qui différencie l'Homme de l'animal c'est la vie et que le premier est le seul des êtres vivants à avoir une vie, alors que les autres n'ont ni sensibilité, ni désir, ni plaisir, ni douleur et qu'ils représentent des appareils mobiles ayant la forme d'êtres vivants. Les partisans de ce courant2 définissent l'Homme comme un "être vivant".

Etant donné que l'opinion des savants diverge quant à ce qui distingue l'Homme de tous les êtres vivants, elle diverge également quant à la définition de l'Homme. Les uns dirent que l'Homme est un animal engagé et responsable, libre et électif, révolté, créatif, imaginatif, tendant à l'ordre, aspirant à l'idéal, métaphysique... et autres définitions représentant des points de vue contrastés et traduisant la distinction de l'homme des autres êtres vivants.

Chacune de ces définitions est évidemment adéquate dans son contexte, mais la définition du plus grand dénominateur commun à toutes les différences essentielles entre l'Homme et l'animal est la suivante: l'Homme est un animal "savant" et "croyant".

4- L'Homme est-il une superstructure?

Nous avons dit que l'Homme est une sorte d'animal et qu'il a beaucoup de traits communs avec l'ensemble des êtres vivants. De même, il possède des qualités essentielles qui l'en différencient.

Le fait que l'homme ait, dans certains aspects, des traits communs avec les animaux et, dans d'autres aspects, des traits essentiels et propres à lui qui l'en différencient, lui confère deux vies: une vie humaine et une vie animale. En d'autres termes, une vie matérielle et une vie culturelle.

Se pose ici la question du rapport entre ces deux vies: laquelle est d'importance primaire et originel et laquelle est d'importance secondaire? Laquelle est essentielle et laquelle en est le reflet? Laquelle

représente l'infrastructure et laquelle la suprastructure?

Ces interrogations se formulent aujourd'hui en sociologie de la façon suivante: la force de production est–elle l'essentielle alors que les autres forces sociales en sont les branches et le reflet? Les phénomènes dans lesquels apparaît l'humanité de l'Homme, telles que la science, la philosophie, la littérature, la religion, la loi, l'art, la morale, etc, sont–ils des manifestations de la réalité économique?

Ces recherches sociologiques entraînent à leur tour une recherche philosophique sur l'Homme et sa nature.

En effet, une nouvelle théorie sur la nature de l'Homme est apparue: l'Humanisme.

Elle prétend que l'humanité de l'Homme ne fait absolument pas partie de sa nature, que sa nature est seulement liée à son animalité. Les partisans de cette théorie tiennent le même discours que ceux qui nient l'existence de toute différence essentielle entre l'Homme et l'animal.

Cette théorie récuse la nature des penchants humains, tels que le penchant à la vérité, à la beauté, à Dieu etc, tout en refusant d'admettre le "réalisme" de la vision que l'Homme a du monde, car elle ne croit pas à une vision objective réaliste et estime que toute vision est le reflet d'un matérialisme particulier.

Il est curieux que les partisans de cette théorie, qui se disent humanistes et humanitaristes, prêchent des pensées supprimant l'humanité de l'Homme.

La vérité est que la marche évolutive de l'Homme commence par l'animalité et traverse en les comprimant les étapes de la transformation de l'être, de l'état animal à l'état humain. Ce principe vaut aussi bien pour l'individu que pour la société.

L'Homme est, au début de son existence, un corps matériel qui se transforme, grâce à son mouvement substantiel, en une âme ou en une substance spirituelle. "L'âme de l'Homme" naît, se complète et atteint l'autonomie dans le corps.

L'animalité de l'Homme est comme un nid ou une niche où se "développe" et se perfectionne son humanité.

Plus l'être "complet"– conformément aux caractéristiques du transformisme – se perfectionne, plus il tend à maîtriser et à contrôler son environnement et à en être indépendant; plus l'humanité de l'Homme se complète – au niveau individuel et social – et plus elle tend à être indépendante et à contrôler ce qui l'entoure.

L'individu humain perfectionné est un être qui contrôle plus ou moins les influences de son milieu extérieur et intérieur. C'est un être libéré de la contrainte des penchants intérieurs et des influences du milieu extérieur. Il est attaché à la foi et à la doctrine.

La transformation évolutive de la société se déroule de la même façon dans les structures économiques, alors que ses aspects culturels et moraux en représentent l'âme sociale.

De même qu'il y a influence mutuelle entre l'âme et le corps, il y a également influence réciproque entre les structures à caractère moral et celles à caractère matériel.

De même que la marche évolutive de l'individu tend à affirmer la liberté de l'âme, son indépendance et le renforcement de sa domination, la marche évolutive de la société suit un processus parallèle: c'est dire que la vie culturelle de la société aura, au fur et à mesure que l'évolution sociale progressera, plus d'indépendance vis-à-vis de la vie matérielle et plus de contrôle sur elle.

L'Homme de l'avenir sera donc un animal culturel et non un animal économique; un homme de doctrine, de foi, d'engagement et non de ventre et de sexe.

Mais ceci ne signifie pas forcément que la société humaine marche inévitablement et dans tous les pas qu'elle effectue, d'une façon linéaire vers le perfectionnement des valeurs, ni qu'elle franchit, dans chacune des étapes de son existence, un pas en progrès par rapport au précédent. Il est possible que l'humanité traverse une phase sociale où la courbe de son évolution "humaine" régresse. C'est justement ce que l'on dit de l'humanité contemporaine, malgré tous les progrès qu'elle a réalisés dans le domaine de la technologie.

Ceci signifie plutôt que la ligne générale du mouvement de l'humanité s'achemine matériellement et moralement vers le développement, et c'est cela que nous entendons par "l'avenir brillant de l'Homme".

L'Homme du passé n'avait, selon cette théorie, que peu de chance de bénéficier des dons de son existence et des dons de la nature; il vivait plutôt dans la captivité de la nature et dans celle de son animalité; à l'avenir, il exploitera ces dons; ce qui lui permettra de se libérer relativement des chaînes de la nature et de ses penchants animaux et même d'y imposer son contrôle.

Toujours selon cette théorie, l'humanité de l'Homme n'est pas considérée comme la conséquence ou le reflet de son évolution matérielle, bien qu'elle se manifeste en même temps qu'elle (cette évolution).

L'humanité de l'Homme est une réalité naturelle, indépendante, complète. Elle influence les aspects matériels et est influencée par eux. Ce qui décide du sort définitif de l'Homme c'est le perfectionnement de son aspect humaniste originel et non pas le perfectionnement des moyens de production.

Ce qui continue à se mouvoir et à développer toutes les activités de la vie – y compris les moyens de production – c'est le réalisme de l'humanité originelle de l'Homme et non pas le contraire.

1. Entre autres, le philosophe britannique Hobbes.
2. La célèbre théorie de Descartes.

Source URL:

https://www.al-islam.org/fa/lhomme-et-la-foi-ayatullah-murtadha-mutahhari/chapitre-1-lhomme-et-lanimal#comment-0